

ÉGALITÉ, MAIS NON SYMÉTRIE

Les femmes, les hommes, et la nature de Dieu

Michaël Ovey

Michaël Ovey a une licence de lettres et de droit de l'Université d'Oxford. Il s'est aussi préparé à une carrière d'avocat et a travaillé comme secrétaire parlementaire. Après s'être formé pour exercer un ministère dans l'Église anglicane et avoir obtenu sa licence de théologie à l'université de Cambridge, il a exercé la fonction de pasteur dans l'église All Saints, de Crowborough. Récemment, il a émigré en Australie où il enseigne la doctrine et la philosophie au Moore Theological College de Sidney.

Sommaire

Dans tout débat, il faut tenir compte des présuppositions. Cet exposé examinera une présupposition qu'on avance parfois dans le débat sur l'ordination des femmes, à savoir qu'en raison de sa nature, Dieu ne peut pas confier aux hommes seulement certaines responsabilités ecclésiales. Nous montrerons, à la lumière de la relation qui existe entre Dieu le Père et Dieu le Fils, que cette supposition est erronée.

"Les féministes au sein du judaïsme et du christianisme font face à un dilemme fondamental. Doivent-ils observer fidèlement les enseignements des Écritures hébraïques et des Écritures chrétiennes, ou insister avant tout sur leur intégrité en tant qu'êtres humains à part entière ?"¹

Avec raison, la théologie féministe contemporaine réclame avec insistance la reconnaissance de la pleine humanité des femmes. Mais comme le souligne la citation de Russel, cette revendication légitime a parfois été perçue comme absolument incompatible avec les interprétations traditionnelles du rôle de la femme. On prétend ainsi que nous devons, ou bien accepter les restrictions imposées à la femme en matière d'enseignement, ou bien accepter la pleine humanité de la femme. Pour les féministes, ces deux propositions s'excluent mutuellement, car interdire à une personne l'exercice d'une certaine fonction revient à nier sa pleine humanité.

L'humanité à l'image de Dieu

Il saute aux yeux que la notion de "pleine humanité" occupe une place centrale dans la pensée des tenants de la thèse féministe et qu'elle entraîne un certain nombre de prolongements. Ainsi Margaret Farley² fait remarquer que la pleine humanité des femmes implique deux principes : premièrement, l'égalité (les femmes et les hommes doivent être traités comme des êtres humains égaux et estimés comme tels), et deuxièmement, la mutualité (les hommes et les femmes sont des êtres de relation, tout en étant autonomes et libres). D'un point de vue biblique, l'idée de pleine humanité s'enracine dans le récit de Genèse 1 et 2, qui, fait unique pour toute la création, présente aussi bien

l'homme que la femme comme des créatures à l'image de Dieu (voir en particulier Genèse 1.27). Il s'agit là d'une vérité vitale, car notre spécificité dans la création est liée à l'image de Dieu : pour nous comprendre pleinement comme humains, nous devons comprendre ce que signifie être faits à l'image de Dieu. Alors seulement, nous pourrions répondre à la question : "Que signifie être pleinement humain ?" Tant que nous n'y aurons pas répondu, nous aurons beaucoup de mal à évaluer comment se répartit l'autorité, que ce soit entre les sexes ou autrement.

¹ Letty M. Russel dans "Feminist Interpretation of the Bible", page 137; édité par Westminster Press, Philadelphie, 1985. Ce livre est le fruit d'un travail commun entre l'American Academy of Religion et la Society of Biblical Literature.

² Margaret Farley enseigne l'Éthique Chrétienne à Yale University Divinity School.



« Affermissez votre pensée »

1PIERRE 1:13

volume 2
numéro 3
septembre 1999

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Gabriel Mutzenberg
Florent Varak
Hans Wyttenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

Cet article part du principe largement admis que les femmes, à la lumière de Genèse 1.27, sont pleinement humaines et qu'elles doivent être comptées comme des êtres humains à part entière. Faisons un pas de plus en nous interrogeant sur ce qu'implique l'image de Dieu. La Bible enseigne que Dieu s'est révélé à nous non seulement dans sa Parole écrite, mais également dans la création. Jusqu'à un certain point, l'image de Dieu est reflétée dans l'expérience humaine. Mais étant donné la chute relatée dans Genèse 3, le péché brouille cette image. Malgré la révélation générale accessible à tous les hommes, nous ne pouvons donc pas avoir un tableau authentique et parfait de ce qu'est l'image de Dieu simplement en nous examinant nous-mêmes ou en méditant sur les profondeurs de notre être. Notre expérience personnelle ne peut être ni la source ni le critère absolu de la vérité religieuse. Les chrétiens de toutes dénominations sont confrontés à ce postulat.

L'image de Dieu en Jésus

Considérons Jésus. L'Écriture affirme qu'il est l'image parfaite de Dieu, une image qui n'est pas faussée par le péché. Il est l'image divine aussi bien dans sa divinité que dans sa parfaite humanité. Une fois que nous l'avons vu, nous n'avons plus besoin de demander à voir le Père, car nous le voyons en lui (Jean 14.9); celui-ci nous le révèle, puisqu'il est également divin. Jésus est l'image du Père dans un sens très particulier puisqu'il est la description du divin. Il est aussi l'image de Dieu en tant qu'être humain parfait, sans péché, l'Adam qui n'est pas déchu. A cet égard, il nous révèle ce que signifie être pleinement humain, ainsi que Dieu le voulait. En Jésus, l'image de Dieu de Genèse 1 et 2 est intacte, elle n'est pas brouillée. L'humanité de Jésus est l'humanité normative. Jésus nous enseigne, aux hommes comme aux femmes, comment être pleinement humains.

Tout cela est important dans le débat sur le rôle des femmes, compte tenu des implications qui en découlent dans les interprétations traditionnelles des textes bibliques (comme Éphésiens 5 ou 1 Timothée 2) concernant particulièrement les femmes. Des chrétiens très attachés à la suprématie de l'Écriture ont conclu que ces interprétations traditionnelles étaient fausses, et que les textes ne disaient pas ce que les interprétations leur avaient fait dire. D'autres les acceptent, tout en ajoutant que les textes en question ne peuvent avoir Dieu pour auteur, car ils affirment des choses incompatibles avec la nature de Dieu. Ils prétendent que Dieu n'a jamais pu dire des choses pareilles, parce que cela ne correspond pas à ce qu'il est. Dans cet exposé, nous allons surtout nous intéresser à cette catégorie d'exégètes. Pour évaluer la pertinence et la force de leur thèse, nous devons examiner dans les Écritures ce qui correspond à Dieu, pour déterminer ce qui peut être en accord avec sa nature. De ce point de vue, Jésus revêt une importance unique parce qu'il nous révèle à la fois la nature de Dieu et la nature pleinement humaine. En étudiant ainsi la nature divine, nous saurons ce qui pourrait ou non être concevable pour une humanité faite à son image.

Ces deux aspects de Jésus comme révélation de l'image de Dieu donnent les lignes directrices du développement qui suit : nous examinerons d'abord la nature divine de Jésus dans sa relation avec Dieu le Père, et ensuite la parfaite humanité de Jésus dans ses relations avec les autres hommes.

Jésus et Dieu le Père

C'est un des fondements de l'orthodoxie que de considérer Jésus comme pleinement divin, aussi divin que le Père. Jésus et Dieu le Père sont cependant deux personnes distinctes.

Cette distinction est spécialement visible dans un aspect particulier de leur relation, celui de la soumission de Jésus à la volonté du Père. L'évangile de Jean, qui se plaît à mettre en relief des témoignages frappants (comme celui de Thomas, "Mon Seigneur et mon Dieu") souligne également la filiation de Jésus : il est le Fils obéissant de Dieu, celui qui fait la volonté du Père. Cette soumission du Fils se révèle dans ses prières à Gethsémani ("Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.") Ce dialogue entre un père et son fils montre deux personnes distinctes au sein de la divinité, comme l'ont fait remarquer les Pères de l'Église. De plus, ce langage qui révèle la soumission du Fils à la volonté du Père milite en faveur d'une "subordination" du Fils au Père, sans que celle-ci atténue en quoi que ce soit la divinité de Jésus, la même que celle du Père. Les Pères de l'Église se sont heurtés à la difficulté d'expliquer par des mots cette relation entre le Père et le Fils. Le mot *subordination* choisi ici doit être compris comme une subordination de fonction, et non comme une subordination de nature. De plus, le dialogue entre le Père et le Fils reflète quelque chose de la dynamique éternelle dans les relations entre les personnes de la Trinité divine. La primauté du Père ne découle pas d'une nature d'ordre supérieur à celle du Fils et ne lui confère pas de supériorité. La Parole a toujours été et est toujours aussi divine que le Père.

Il en résulte qu'une relation permanente peut s'établir entre deux êtres de même valeur mais qui ont des rôles asymétriques. Le rôle du Fils est de se soumettre au Père, celui du Père est de glorifier le Fils. Il existe une parfaite égalité entre eux, mais pas une symétrie. Margaret Farley parlait d'égalité et de mutualité comme signes caractéristiques de la pleine humanité. Il en est de même de la pleine divinité : les deux personnes divines en question ont la même valeur et manifestent des liens de mutualité, mais elles jouent des rôles qui ne sont pas symétriques. Or, comme le Dieu trinitaire est un être parfait, la relation entre le Père et le Fils doit être parfaite. De plus, cette relation n'est pas incompatible avec une relation d'amour : l'amour du Père pour le Fils et celui du Fils pour le Père constituent un thème récurrent de l'Écriture. Il vaut la peine de souligner le fait que la Bible présente la relation entre le Père et le Fils à la fois comme une relation de primauté et une relation d'amour. La divinité nous montre ainsi qu'il peut exister entre des personnes égales des relations de subordination sans qu'elles soient immorales ou dénuées d'amour.

La pertinence de 1 Corinthiens 11.3 La tête comme "source" ?

Beaucoup voient dans le texte de 1 Corinthiens 11.3 une confirmation de ce point de vue :

"Christ est le chef [la tête] de tout homme, l'homme est le chef [la tête] de la femme, et Dieu est le chef [la tête] de Christ."

Ce verset soulève une grande question : le mot grec *kephale*, traduit par "chef" ou "tête", comporte-t-il une note d'autorité, ou est-il synonyme de "source" ? Plusieurs spécialistes, et parmi eux des évangéliques, pensent que la traduction "source" rend mieux justice au sens de l'original.

Nous n'avons cependant pas retenu la traduction "source" pour *kephale*, pour différentes raisons. Il est vrai que dans la littérature extra-biblique, le mot *kephale* signifie simplement "source", mais lorsque l'Ancien Testament a été traduit en grec, le mot *kephale* a parfois été utilisé pour souligner une relation d'autorité. Les spécialistes ne sont pas d'accord sur la fréquence de cet emploi, mais il est indiscutable que le mot

pouvait avoir ce sens. La question est de savoir dans quels cas il revêt ce sens (inhabituel pour certains) d'autorité. C'est dans son application à la personne de Christ que l'idée de source révèle ses limites. Comment Christ pourrait-il être aussi divin que le Père si celui-ci était sa source ? Dans les deux autres types de relations évoqués dans 1 Corinthiens 11.3, le mot "tête" ou "chef" est employé dans un sens temporel. Il fut un temps où il n'y avait ni hommes ni femmes. Puis vint le moment où ils tirèrent leur origine de leur source respective. Mais l'application du sens "source" à la relation du Père et du Fils fait de ce dernier un être inférieur, puisqu'il y aurait eu un temps où il n'aurait pas existé. C'était la pensée d'Arius³. Mais cela est tout à fait contraire aux autres enseignements de la Bible qui parlent de l'obéissance et de la soumission du Fils à la volonté du Père.

Certains pensent que dans ce passage, Paul fait allusion à Christ en tant que Fils éternellement engendré du Père. Or, cette notion a été définie non comme une marque d'infériorité du Fils par rapport au Père, mais comme le type de relation qui existe de toute éternité entre le Fils et le Père, une relation de soumission volontaire éternelle, dans laquelle l'idée d'autorité est présente. D'autres estiment que les paroles de 1 Corinthiens 11.3 s'appliquent uniquement au Fils dans son incarnation. Il est évident que l'idée d'autorité est présente dans l'incarnation. Sur terre, le Fils a fait la volonté du Père, et il ne serait pas biblique de penser que le Fils a cessé d'être divin pendant son incarnation. Si cela avait été le cas, la divinité n'aurait pas été un attribut essentiel du Fils, mais une sorte de peau dont on pourrait se défaire, comme lors de la mue d'un serpent.

Dans Éphésiens 5.21-24, Paul se sert de l'idée de "tête" dans le contexte de la soumission de l'Église à Christ, idée particulièrement forte au verset 24 (même si ce sens est contesté). Ce texte suggère que la notion d'autorité dans le mot *kephale* n'est pas absente du corpus paulinien.

De plus, il ne serait pas anormal qu'un lien d'autorité existe entre Christ et l'homme. Ces arguments ne prouvent évidemment pas que le mot *kephale* implique toujours l'idée d'autorité. Cependant, ils montrent que dans deux des trois types de relations mentionnées dans 1 Corinthiens 11 : 3, l'idée d'autorité est plausible, et que dans le troisième type de relation (entre Christ et Dieu), l'idée de source ne convient absolument pas.

Pour toutes ces raisons, nous nous en tenons à l'interprétation traditionnelle du mot *kephale* et affirmons que la relation entre Dieu et Christ, et par conséquent entre le mari et sa femme, est une relation d'autorité et non une relation de source ou d'origine.

Le Père et le Fils sont égaux dans une relation asymétrique

L'examen de la relation entre le Père et le Fils au sein de la Trinité montre que le fait de tenir des rôles différents n'implique pas nécessairement une infériorité de nature, même si la relation se caractérise d'un côté par l'autorité et de l'autre par la soumission. Dire que cette infériorité est nécessairement impliquée fausserait de ce fait la relation éternelle entre le Père et le Fils au sein de la Trinité. Il en résulterait que le Fils ne pourrait pas nous donner une information exacte concernant Dieu et que nous pourrions avoir des doutes quant à sa nature de Dieu incarné.

Il existe des relations non symétriques entre des êtres

humains égaux sur d'autres plans qu'entre hommes et femmes. La description de l'Église, comme un corps constitué de différentes parties dont aucune n'est inférieure à une autre, met en évidence l'idée de complémentarité chez Paul. La différence des rôles ne porte nullement atteinte à la valeur de l'individu. L'apôtre exhorte les membres de l'Église à obéir à ses responsables et aux personnes qui détiennent l'autorité. Dans ces deux cas, la fonction de dirigeant ne procède pas d'une supériorité de nature, par plus qu'elle ne la confère. Ce qui est mis en évidence, c'est le droit que possède Dieu de déléguer une certaine part d'autorité à d'autres. Il ne choisit pas ses délégués parce qu'ils seraient des êtres supérieurs. Nous leur obéissons non en raison d'une autorité intrinsèque (tout en reconnaissant que leurs qualités rendent l'obéissance plus facile), mais parce que nous devons obéir à Dieu.

Cela justifie-t-il la hiérarchie ? La relation Père/Fils au sein de la divinité correspond à une certaine hiérarchie, mais pas à une hiérarchie de nature ou d'essence ; c'est plutôt celle de la soumission volontaire d'une personne à son égale. Cette hiérarchie n'exploite pas le subordonné, elle le perfectionne. La Trinité révèle qu'il peut exister une hiérarchie mettant en jeu une autorité qui n'est pas nécessairement mauvaise. Nous allons maintenant examiner la nature de cette autorité dans le cadre des relations de Jésus avec les autres hommes.

Jésus et l'exercice de l'autorité

Les évangiles présentent Jésus comme une personne qui exerce une réelle autorité. Il commande à la nature, aux démons et aux hommes. Ses relations avec les autres sont réciproques par le fait même qu'elles sont personnelles. Elles sont inspirées par un souci de réagir et de prendre soin, mais aussi par un souci d'exercer une autorité. Pourtant il ne s'agit en aucun cas d'un pouvoir dominateur. Jésus n'exerce pas son autorité comme les chefs de ce monde ; il demande d'ailleurs à ses disciples d'utiliser d'une autorité différente de celle des dirigeants séculiers. Il prend pour modèle d'autorité celle de l'humble serviteur ; il illustre admirablement en lavant lui-même les pieds de ses disciples. Les chrétiens vivent dans la soumission à Christ, mais le Seigneur leur a promis que cette soumission n'aurait pas pour effet d'étouffer ou de rabougir leur vie, mais au contraire de l'épanouir. Au lieu de limiter l'expérience humaine, l'autorité de Jésus l'amplifie. Elle ne vise pas à exploiter les chrétiens, mais à les enrichir, puisqu'elle est exercée au service d'autrui et non pour la satisfaction de l'ego.

A cet égard, aussi bien les hommes que l'Église se doivent de reconnaître qu'ils ont souvent cité les textes sur la soumission des femmes pour justifier une autorité coupable et détournée de sa vocation première, puisqu'elle cherchait à mettre la femme au service de l'homme, et non l'inverse. Une repentance s'impose. Si les hommes veulent se comporter de façon vraiment biblique, ils doivent observer le principe énoncé et illustré dans Jean 13 plutôt qu'imposer à leurs épouses et pratiquer les recommandations d'Éphésiens 5, qu'en tant qu'hommes ils trouvent plus agréables. D'où la nécessité de réévaluer les rôles stéréotypés : en lavant les pieds de ses disciples, Jésus montre qu'il accepte des tâches serviles. Il ne se sert pas de son autorité pour contraindre les autres à les accomplir. Dans nos structures sociales actuelles, cet idéal de service est certainement aussi peu familier pour les hommes que l'idée d'autorité l'est pour les femmes. Il oblige les premiers à reconsidérer la répartition des tâches domestiques et à sacrifier peut-être certaines ambitions professionnelles ("La

³ Arius (256-336) était prêtre à Alexandrie. Il niait la divinité de Jésus-Christ, en particulier sa préexistence éternelle. Il le considérait comme le premier être créé.

nomination qu'on me propose servira-t-elle réellement l'intérêt de ma famille ?"). Si on accepte le principe : "Égalité, mais non symétrie", il faut non seulement vivre cette égalité mais également la promouvoir sur le lieu de travail.

Parce que d'une façon générale les hommes n'ont pas su utiliser l'autorité comme Dieu le voulait, ils doivent se repentir et changer d'attitude. Les gens ont tendance à fausser le vrai sens de l'autorité ; cela s'observe dans la manière dont les hommes traitent les hommes, comme dans celle dont les femmes traitent leurs pairs. Il ne faudrait cependant pas en déduire que toute relation d'autorité soit foncièrement mauvaise et coupable, et doive donc être abolie. Efforçons-nous plutôt de purifier les relations qui mettent en jeu une autorité.

Remarques finales

Cet exposé n'a pas pris en compte tous les passages bibliques qui abordent le rôle des femmes. Il n'a donc pas examiné la question : "Dieu a-t-il créé une égalité avec une asymétrie entre les sexes ?" mais plutôt : "Dieu aurait-il pu raisonnablement créer une égalité avec une asymétrie entre les sexes ?". A cause de sa nature éternelle de Dieu trinitaire, et de l'humanité conférée à son image et pleinement manifestée en Jésus, Dieu a évidemment pu créer une asymétrie sans pour autant porter atteinte à l'égalité entre les sexes. Puisque nous sommes créés à l'image de ce Dieu trinitaire, nous ne devrions pas être surpris par l'égalité et l'asymétrie qui caractérisent nos relations humaines. (Galates 3.28 ne contredit pas ce fait, car le contexte de cette grande déclaration n'est pas celui de l'ordre dans l'Église ou dans la société, mais l'accessibilité du salut à tous par Christ ; de plus, nous savons que Paul a continué à défendre les distinctions sexuelles même après le salut, en affirmant notamment que le mariage n'était pas aboli.)

Nos conclusions ont donc tout leur poids dans le débat sur l'ordination des femmes. La place ne nous permet pas d'étudier tous les textes bibliques et les thèmes en rapport avec le rôle des femmes. Nous n'avons pas examiné ce qu'implique exactement l'ordination, ni cherché à savoir si nos conclusions s'appliquaient indifféremment au ministère féminin de type sacramentel (Église officielle) ou à celui exercé dans les communautés de type congrégationaliste (ministère d'enseignement et de relation d'aide). Mais une chose est claire : nous ne pouvons pas affirmer que Dieu, compte tenu de sa nature, est forcément favorable à l'ordination d'humains des

deux sexes pour maintenir le principe de leur égalité de valeur, comme certains le prétendent. Ainsi à propos de l'ordination des femmes, nous ne pouvons pas dire que l'interprétation traditionnelle de 1 Timothée 2, qui confie exclusivement aux hommes la responsabilité suprême de l'enseignement dans l'Église, soit tellement en désaccord avec d'autres passages de l'Écriture de telle sorte que l'on puisse tout simplement l'ignorer. Que cette interprétation traditionnelle soit correcte ou non est une autre question. Nous craignons que dans le climat actuel, la présupposition erronée quant à ce que Dieu "doit" déclarer au sujet de l'ordination des femmes obscurcisse ce qu'il a réellement dit.

Soulignons cependant que l'interprétation traditionnelle de 1 Timothée 2 n'interdit pas de façon absolue tout ministère féminin. Ce texte biblique ne concerne qu'un aspect du ministère dans l'Église. Dans ce débat, ne perdons pas de vue et ne sous-estimons pas la contribution déjà apportée par les femmes dans la vie de l'Église, ni celle qu'elles apporteront à l'avenir. Dans ce domaine, les hommes doivent reconsidérer la question et se repentir.

Nous sommes tous d'accord pour affirmer que l'homme et la femme ont été créés "à l'image de Dieu", mais notre interprétation de cette expression doit être assujettie à la révélation que Dieu a donnée de lui-même. L'ordination des femmes n'est pas une question secondaire, car elle fait intervenir des notions fondamentales relatives à la nature de Dieu. De plus, le fait de nous appuyer sur l'image de Dieu comme point de départ de notre discussion sous-tend une question primordiale : "En quel type de Dieu croyons-nous ?" Dans de telles discussions, nous courons tous le risque de recréer par mégarde une image de Dieu toute personnelle, une image qui se conforme à nos présuppositions culturelles, alors que nous devrions nous assurer que notre image de Dieu est conforme à ce que Jésus a révélé.

Cet article a été publié en anglais par : Cambridge Papers, PO Box 27, Cambridge CB3 9QG, GB
Traduction : Antoine Doriath
Ne pas photocopier ou reproduire sans autorisation

Articles en préparation :

L'homosexualité : trouver la voie de la vérité et de l'amour!
Le partenariat, avantages et écueils
Le chrétien et la sécurité financière
Œil pour œil ? La moralité de la punition
L'euthanasie

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1225 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25
e. mail : info@ibg.ch - Site web : www.ibg.ch

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel	CHF 15.-	Euros 10.-
Abonnement de soutien	CHF 30.-	Euros 20.-

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève